

## Le projet «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre»

Le labex *Les passés dans le présent* est un projet de recherche collectif sur 8 ans portant sur la présence du passé dans la société contemporaine et sur la médiation de l'histoire à l'heure du numérique, alliant des laboratoires de recherche, des musées, des centres d'archives et des bibliothèques.

Dans ce cadre, «Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre» se propose de fédérer un collectif d'enseignants-chercheurs, de chercheurs, de personnels administratifs, d'étudiants et de partenaires associatifs et municipaux pour faire à plusieurs voix l'histoire de l'université de Nanterre (histoire du campus et de l'institution, histoire intellectuelle) et de son rapport au territoire. Il s'agit dans le même temps d'en inventer la médiation à travers un parcours urbain et des dispositifs numériques mobiles *ad hoc*, pensés en amont de la recherche.



©Victor Collet

### Les partenaires du projet



Archives de l'université  
Paris Ouest Nanterre  
La Défense



[www.passes-present.eu](http://www.passes-present.eu) - [contact@passes-present.eu](mailto:contact@passes-present.eu)



DÉPARTEMENT  
DE GÉOGRAPHIE



Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 septembre 2015



© Gongashan via flickr, CC BY-NC-ND 2.0

Balade urbaine n°6

**Nanterre, terrain de jeu pour l'urbanisme  
d'Etat ? De l'Université à la Défense en  
passant par les quartiers historiques  
d'habitat social**

16h30-18h30

Dans le cadre du projet Faire et arpenter l'histoire de l'université de Nanterre



Textes du livret : Victor Collet - Maquette : Hélène de Foucaud



## Témoins et guides

### Frédéric Dufaux

Maître de Conférences en Géographie Urbaine au sein du Laboratoire Mosaïques-LAVUE (UMR 7218), Frédéric Dufaux est le rédacteur en chef adjoint de la revue *Justice spatiale*. Engagé de longue date dans les liens entre ville et université avec ses étudiants, il a notamment coordonné avec Annie Fourcaut, *Le monde des grands ensembles*, Paris, Editions Créaphis, 2004 ; et avec Sonia Lehman-Frisch et Colette Vallat, *Pérennité urbaine, ou la ville par-delà ses métamorphoses*, L'Harmattan, 2009; avec Pascale Philifert, *Justice spatiale et politiques territoriales*, Presses Universitaires de Paris Ouest, Nanterre, 2013. Il a contribué récemment à l'ouvrage collectif, *Villes contestées. Pour une géographie critique de l'urbain*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2014.

### Etienne Brassens

Diplômé en 2015 du Master 2 Aménagement, urbanisme et durabilité des territoires de l'université Paris Ouest Nanterre la Défense, il a réalisé un mémoire collectif avec conception de parcours urbains sous le titre : *Le campus universitaire dans son contexte social et urbain. Histoire des pratiques et des représentations*, 194 p., dans le cadre d'une étude commandée par le labex *Les passés dans le présent*, projet Faire et arpenter l'histoire de Nanterre. Il a réalisé son stage à la Mairie de Nanterre.

### Victor Collet

Ingénieur de recherche pour le projet « arpenter l'histoire de l'université », il a soutenu une thèse de doctorat de science politique (Nanterre/ISP), intitulée : *Du bidonville à la cité. Les trois âges des luttes pro-immigrés : une sociohistoire à Nanterre (1957-2011)*. Ayant grandi à Colombes, étudiant à Nanterre à la fin des années 1990 et Nanterrien depuis dix ans, son travail porte sur l'évolution des luttes de l'immigration à Nanterre, leur naissance et leur lien avec la gauche municipale. L'histoire de ses relations jusqu'au milieu des années 1980 doit paraître à l'automne sous le titre : *Nanterre, du bidonville à la cité* (Editions Agone). Il a déjà publié : « La Maison peinte, berceau des luttes d'immigration à Nanterre », *Plein droit*, 104, juin 2015 ; « Nanterre ne veut plus oublier. De l'oubli à la reconnaissance municipale du 17 octobre 1961 », *Métropolitiques*, avril 2012 ; « Entre ressource intellectuelle et cause politique. Les différentes vies d'Abdelmalek Sayad », *Politix*, n°94, 2011.

## Témoins et guides

### Cherif Cherfi

Né en 1948 à Stidia (Algérie), Chérif Cherfi grandit au bidonville de la rue de La Garenne à Nanterre, dans le grand ensemble dit de « La Folie », en pleine guerre pour l'indépendance. Il arpente très tôt les différents quartiers de Nanterre au gré des relogements familiaux. Pour se rendre à l'école du Petit Nanterre, il emprunte chaque matin le terrain d'aviation à l'abandon qui servira à l'édification du campus universitaire quelques années plus tard. Pour l'heure, comme ses amis, la future université est pour lui un terrain de jeu, bientôt militant. Au gré de ses rencontres dans les clubs de jeunes, de militants communistes, au théâtre des Amandiers provisoirement installé à la cité Berthelot où ont été relogés ses parents, enfin au premier restaurant universitaire de l'université entre 1969 et 1970, Chérif Cherfi débute une vie culturelle et militante ininterrompue, à côté de ses petits boulots ouvriers. De la cité universitaire de Nanterre aux luttes de l'immigration, des Comités Palestine au Mouvement des travailleurs arabes (MTA) en passant par la Maison peinte du Petit Nanterre, du soutien au relogement des habitants des cités de transit dans les années 1980 aux collectifs de sans-papiers dans les Hauts-de-Seine des années 1990, Cherif Cherfi continue d'œuvrer, à Colombes et Nanterre à la reconnaissance des massacres coloniaux, en particulier le 17 octobre 1961.

### Michel Mathys

Nanterrien de longue date à la cité Berthelot (arrivé en 1988), il est le président de l'association Aberpa, constitué d'habitants du secteur pavillonnaire Berthelot/Pascal qui est lancée au départ par la découverte d'un plan de l'EPAD (aménageur de La Défense) devant conduire à l'expropriation de nombreux habitants du quartier. L'association obtient finalement le recul du projet. Fin connaisseur des enjeux urbains de Nanterre et en particulier autour du quartier Université devenu République, il est animateur du groupe « aménagement » au sein du centre social et culturel La Traverse, situé dans la cité des Provinces Françaises (face à l'université).

1

### Septembre 1964 - l'annexe de la faculté des Lettres de la Sorbonne ouvre à Nanterre

Les bâtiments A et B et le restaurant universitaire sont livrés en même temps (architectes Chauvialat).



© Coll. BDIC / Fonds Chauvialat

théâtres, la tour administrative (bât. B) et sa salle des conseils demeure le symbole du pouvoir universitaire. Elle a été rendue célèbre par l'occupation du 22 mars 1968 à l'origine des événements de mai-juin 68. Les bâtiments C, D et E émergent en 1966; le G et le F, pour le droit et l'économie, en 1967 et 1968, lorsque s'efface le camp d'aviation encore très présent au centre du campus.

« Ah mais, non seulement je l'ai vu pousser, mais j'ai même assisté aux fondations de l'université [...] Et cet espace-là, c'était notre terrain de jeu ».

Chérif Cherfi, habitant de la cité Marcelin Berthelot, ancien du bidonville de La Folie

2

### Dessous d'une halte à La Folie

Rétrocédé en 1962 par le ministère de la Défense au ministère de l'Éducation nationale afin de désengorger la Sorbonne, le terrain d'aviation militaire (qui sert en 1914-18) reste présent les premières années : ses grands hangars font office de bibliothèque, de salle de sports et même de spectacle pour le théâtre des Amandiers en 1964. Après 1968, les hangars s'effacent. En 1971, le mur d'enceinte est en partie détruit, le RER arrive en 1972 et une seconde passerelle côté cité Berthelot en 1974 tente de remédier à la séparation ferrée et routière de plus en plus forte avec la ville.



© J.-L. Paillé

« Un matin, lorsque la communauté se réveilla, elle s'aperçut que les murs qui entouraient l'université s'étaient effondrés sous les coups des étudiants. Le béton était parti en éclats, séparillant un peu partout au travers de la route qui séparait les deux communautés ».

Mohammed Kenzi, ancien du bidonville de La Folie, dans *La Menthe sauvage*, 1984

### De l'université aux cités: un abîme ?



3 Les cités HLM et la ville ouvrière, d'hier à aujourd'hui, entourent la ville universitaire. Dans les Provinces françaises, parmi les plus anciennes cités HLM de Nanterre (1956-58), symboles de la terre communiste et ouvrière, la transformation accélérée du patrimoine populaire (et « immigré ») est évident : depuis la création du talus du RER et de la préfecture (1970-71) aux surélévations et au recouvrement des voies avec l'avancée de l'axe Seine-Arche depuis le milieu des années 2000.

« Notre arrivée vaut la peine d'être racontée. Nous étions dans un des premiers bâtiments mis en location aux Provinces françaises. On s'est trouvé dans une cité où, avec 800 logements, on se connaissait tous. On diffusait l'Humanité dimanche et un journal local, l'Eveil. J'ai gardé les chiffres. Sur un peu plus des quatre cents locataires, on diffusait chaque semaine 110, parfois 120 Humanité dimanche. Et régulièrement 130 Eveil. Les gens qui prenaient L'Huma ne prenaient pas forcément L'Eveil. [...] Et d'autres achetaient Pif. On touchait entre 250 et 300 personnes ».

René Kerzrého, ancien des Provinces françaises, membre du Parti communiste et de la SHN (2008)

### 7 La politique remplacée par l'économie, cœur de la réconciliation ville-université ?

Proche de l'ancien Rond point de la Défense et de ses nombreux ouvriers du bâtiment, la jetée suspendue sur Nanterre et sur l'Axe Seine-Arche. Panorama d'une ville en grande transformation jusqu'à l'université, désormais tournée vers le centre financier. La vue symbolise cette progressive liaison entre entités longtemps imperméables, socialement, politiquement et culturellement mais aussi physiquement des origines à aujourd'hui et qui se réconcilient au moment où la politique semble les avoir quittée pour l'évidence de l'économie.



© Victor Collet

« Exister c'est résister...les logiques n'agissent et ne valent que parce qu'on les laisse agir. Ça veut dire qu'à un moment donné, on peut les renverser. [...] Et je suis pour les symboliques, pour laisser des traces positives pour les enfants, pour que chacun puisse s'identifier à cette histoire de l'immigration ».

M'hamed Kaki, Président de l'association Les Oranges, 2007

6

## En territoire inconnu

Dans les années 1960, un quartier rempli de friches, de terrains vagues puis d'échangeur d'autoroute. Le quartier est devenu en quelques décennies le cœur tertiaire de la ville, où se croise le plus grand parc de logements sociaux de la ville (quartier du Parc) et le centre financier de La Défense. Au milieu, le Parc André Malraux tente d'en faire la jonction. Il est édifié après 1972 sur les vestiges du grand bidonville de La Folie et de l'ancien quartier des chiffonniers des Fontenelles.



© Victor Collet

« La boue, les rats en multitude, les incendies, l'unique fontaine où les enfants faisaient parfois une heure de queue et qui gelait en hiver, la venue des pompiers au petit matin pour tenter de ranimer une famille entière asphyxiée, la police et sa sinistre brigade "Z", chargée de casser toute amélioration des baraques, les ordures que la municipalité refusait de ramasser, les maladies, le mépris des passants qui regardaient du coin de l'oeil. Mais aussi les naissances, les fêtes, la solidarité, les farces, le village... Les bidonvilles sont détruits, mais ils existent encore dans la mémoire des gens, et cela n'est pas prêt de disparaître ».

François Lefort, *La vie passionnément*, 1985

## Territoire en tension

4

Méconnaissable, l'immense place Nelson Mandela incarne le brutal passage de la ville ouvrière et immigrée à la métropole du 21ème siècle.



© EPADESA

Retour au milieu des années 1960 : l'implantation de l'université (1964), l'accession de Nanterre au statut de préfecture (1965), l'accélération du projet de la Défense, ses expropriations et ses relogements à Nanterre, l'ascension maximale des bidonvilles (celui de la Folie n'est détruit qu'en 1971 avec la construction de la préfecture) font déjà de ces relations entre université, ville et préfecture un univers de tensions et de pouvoirs séparés.

« Maintenant, quand je passe près de l'endroit où c'était la "Folie" et que je vois le grand bâtiment pour qui ceux qui ont des picaillons : "Le Liberté", je me marre. Je me dis que peut-être, un jour, un rupin sortira de chez lui, marchera sur la pelouse et disparaîtra dans le trou qui nous servait de chiottes. »

Le fils Roumi, ancien habitant de la Folie, fin des années 1970 (dans *Du bidonville à l'expulsion*, 1980)

5

## De la banlieue rouge à la mémoire de l'immigration

Patrimoine de la ville, la mémoire de l'immigration supplante peu à peu la mémoire ouvrière et communiste. Face à la préfecture, le souvenir des massacres coloniaux et des bidonvilles (boulevard du 17 octobre 1961 et Aimé Césaire, plaques commémoratives) et des cités de transit et crimes racistes (boulevard Abdennbi Guemiah, jeune lycéen tué en 1982) occupe les rues. Symbole, comme à l'université, d'un territoire qui change très vite, où le passé cherche à faire tenir ensemble des populations et des histoires de plus en plus éclatées.



© Photo via flickr par Karim Amar [cc-by]

